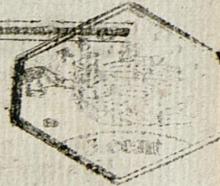


# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Thermidor, an VII.



*Jonction de cinq nouveaux vaisseaux de ligne espagnols à l'escadre combinée. — Détails sur la capitulation d'Alexandrie. — Bombardement de Mantoue. — Hostilités recommencées par Passwan-Oglou. — Arrivée d'un corps russe à Ratisbonne. — Nouvelles d'Angleterre. — Combat entre les troupes républicaines et les chouans. — Séance de la société des jacobins.*

## AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 15 fr. 50 cent. pour trois mois; 26 fr. pour six mois; et 50 fr. pour l'année.

Les Loix de la république et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs, dans des demi-feuilles qui paraissent aussi-tôt qu'il y a assez de matières pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## ESPAGNE.

Madrid, le 7 thermidor.

Le roi vient de faire insérer dans notre gazette officielle Paris suivant, relatif aux billets royaux :

Pour que la cédule du 17 de ce mois, qui a rapport à l'affermissement du crédit des billets royaux, et qui a pour objet d'éviter les préjudices que cause la prime excessive de leur rédaction, soit ponctuellement & uniformément exécutée dans toutes les communes de la monarchie, & pour que le même jour le trésor royal & tous les particuliers puissent remplir les obligations stipulées en or ou argent, en payant en billets avec une prime de 6 pour 100 sur leur valeur primitive, non compris les intérêts (différence qui, pour le présent, est fixée entre les billets et la monnaie effective), S. M. ordonne qu'à compter du 1<sup>er</sup> août prochain (14 thermidor), jour auquel la publication de la cédula aura pu s'effectuer, elle commence à servir de règle tant à Madrid que dans les autres communes d'Espagne; & comme pour ce tems les caisses de réduction ne pourront encore être organisées ni commencer leurs fonctions, S. M. désirant que, dans l'intervalle, les personnes qui ont de véritables besoins, ne soient pas privées du secours de la réduction pour se procurer les choses qu'on ne peut avoir sans numéraire, elle a ordonné à la trésorerie d'escompter, autant que ses facultés le lui permettront, les billets dont seront porteurs celles de ces personnes sur lesquelles il n'y aura pas le moindre soupçon d'agiotage ou de fraude.

An reste, cette cédula, dont on ne peut encore calculer les effets, tient jusqu'ici tous les esprits en suspens & rend difficile toutes espèces de négociations.

Le citoyen Gilbert, fameux artiste vétérinaire, qui est depuis quelques mois en Espagne avec une commission du gouvernement français, est parti d'ici, il y a trois jours, pour Cadix, avec un autre français, le citoyen Baudin,

habile navigateur, qui se rend auprès de l'amiral Bruix, pour être son capitaine de pavillon.

L'escadre combinée ayant pris cinq vaisseaux à Cadix, doit être à présent forte de 47 voiles.

## ITALIE.

Plaisance, le 2 thermidor.

Un corps de 6000 Hongrois est passé ici le 29 messidor, pour se rendre au camp d'Alexandrie.

Le camp formé dans nos environs près de Saint-Lazare, est composé de 11,000 Russes & 4000 Autrichiens.

On porte à 30,000 hommes le nombre des troupes françaises sous les ordres de Moreau & de Macdonald, qui occupent la chaîne des montagnes depuis Livourne jusqu'à Gènes. Le quartier-général du premier est maintenant à Aréna.

Milan, le 5 thermidor.

Au quartier-général d'Alexandrie, le 22 juillet 1799.

Extrait d'une lettre du général de cavalerie Melas, au comte de Coccastelli, commissaire impérial.

« J'ai l'honneur de vous informer que la citadelle d'Alexandrie s'est rendue hier 21, à sept heures du soir, par capitulation. La garnison sortira demain à quatre heures après-midi, avec les honneurs de la guerre; elle déposera les armes sur le glacis, & sera conduite prisonnière dans les états de S. M. impériale.

» Le prompt succès d'une entreprise aussi importante est dû à l'activité de nos opérations & au zèle de ceux qui les ont exécutées; mais particulièrement à la bravoure & aux sages dispositions de M. le feld-maréchal le comte de Bellegarde qui dirigeoit le siège, & à l'effet terrible de notre incomparable artillerie. »

Roveredo, le 8 thermidor.

Le bombardement d'Alexandrie a causé les plus grands dommages. C'est dans la soirée du 3, au moment où huit bataillons russes se disposoient à donner l'assaut, que le commandant français Gardanne demanda à capituler. Le 4, la capitulation fut conclue & signée. La garnison étoit forte de 2200 hommes.

Sawarow s'est rendu le 5 à Tortone, pour accélérer le siège du fort de cette ville. Comme il est situé sur une montagne escarpée, les approches sont très-difficiles; mais la garnison manque, dit-on, de vivres.

Le bombardement de Mantoue a commencé avant-hier dans la matinée sur tous les points, avec le meilleur effet,

On dit que les ouvrages extérieurs de la place sont déjà détruits, ainsi que les ponts, & que les Français sont renfermés dans le corps de la place.

#### HONGRIE.

*Semlin, le 28 messidor.*

Un second tartare arrivé à Belgrade, a apporté la nouvelle que Passwand-Oglou a levé de nouveau l'étendard de la révolte, & qu'après avoir réuni toutes ses troupes, il a commencé les hostilités. Le pacha de Rudschuck qui avoit voulu s'opposer à ses premiers progrès, a été, à ce qu'on assure, complètement battu par Passwand. Ces événemens auront probablement eu lieu immédiatement avant que sa nomination à la dignité de pacha à trois queues parvint à sa connoissance.

#### AUTRICHE

*Vienne, le 7 thermidor.*

On prétend que le général Massena a offert d'évacuer la Suisse, si les autrichiens vouloient de leur côté se retirer de ce pays. On ajoute que notre cour a expédié aussitôt un courrier à Pétersbourg; & qu'à son retour il sera pris une décision à ce sujet.

Le bruit court aussi que le ministre d'Espagne qui réside ici, a fait des propositions de paix à notre cour.

On dispose le château de Schoenbrun pour l'empereur & l'impératrice de Russie.

#### A L L E M A G N E.

*Hambourg, le 11 thermidor.*

M. de Belcourt, ancien commissaire-ordonnateur des guerres en France, est arrivé avant-hier ici, venant de Londres. Il est parti hier pour Mittau: on le dit chargé de dépêches importantes.

La gazette officielle de Pétersbourg vient de publier la nomination du ci-devant duc de Richelieu, au grade de lieutenant-général. Il étoit déjà commandant des cuirassiers de Paul I<sup>er</sup>.

On a reçu à Copenhague des lettres d'Alger, du 17 messidor, qui rapportent que les corsaires de cette régence ont ramené un bâtiment parlementaire sorti de Corfou, à bord duquel se trouvoient 240 français, qui ont été aussitôt condamnés à l'esclavage; le bâtiment a été également confisqué.

La peste fait de grands ravages à Oran & dans les états de l'empereur de Maroc.

*Ratisbonne, le 9 thermidor.*

Il est arrivé aujourd'hui à midi, environ 400 cosaques. On attend encore pour demain plusieurs mille hommes de troupes russes qui ne feront que passer.

#### A N G L E T E R R E

*Londres, le 8 thermidor.*

Des lettres de Southampton, du 5 de ce mois, avoient annoncé la prochaine marche des troupes qui, en attendant l'embarquement, ont formé un camp près de cette ville; mais l'on croit savoir aujourd'hui que l'expédition n'aura pas lieu aussi promptement qu'on l'avoit supposé. Le départ des forces anglaises se combinera avec l'arrivée des troupes russes attendues du Sund, & peut-être avec les mouvemens de la force armée, qu'une autre puissance du continent semble tenir prête à agir selon les occurrences & à certaine époque.

Le capitaine Popham, envoyé par notre gouvernement à Pétersbourg, pour y concerter l'embarquement des troupes

auxiliaires destinées à agir avec les nôtres, a reçu de l'empereur l'accueil le plus flatteur: il a dîné deux fois avec lui. Comme il n'étoit point possible de se procurer à Pétersbourg le nombre de bâtimens nécessaires pour le transport des troupes, S. M. I. a consenti à fournir treize vaisseaux de ligne pour cet usage. Il en est déjà arrivé onze à Reval, où les troupes ont commencé à s'embarquer le 10 fructidor.

On assure que Paul I<sup>er</sup> a conclu avec le roi de Suède un traité par lequel celui-ci s'engage à joindre 8000 hommes & huit vaisseaux de ligne à nos forces combinées.

Les engagements pris par l'amiralité avec la compagnie des Indes-Orientales, portent que les onze bâtimens de transports seront au service du gouvernement pendant trois mois, à dater du 16 thermidor prochain.

M. Hunter est parti, il y a quelques jours, avec des dépêches du gouvernement pour Pétersbourg.

Les papiers d'Amérique, du 29 prairial, rapportent plusieurs lettres dans lesquelles Toussaint, en engageant les puissances neutres à correspondre avec Saint-Domingue, déclare que l'intention qu'on lui a prêtée de proclamer l'indépendance de l'île, est une infâme calomnie.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Alby, le 14 thermidor.*

L'administration centrale du Tarn avoit fait partir dans l'espace de deux mois 2000 hommes tant conscrits que réquisitionnaires. Des émissaires royalistes s'étant répandus sur la route qui conduit à l'armée d'Italie, d'abord à Saint-Pons jusqu'à Nîmes, leur pignèrent sous les couleurs les plus noires le dénuement passager qu'éprouvent nos armées & les dangers qu'ils vont courir. Ils les déterminent ainsi à rétrograder vers leurs foyers; on leur donne des feuilles de route pour se rendre, en côtoyant les montagnes, dans quelque endroit désigné de la ci-devant Gascogne. On voit passer dans ces montagnes, non-seulement des réquisitionnaires & des conscrits, mais même de prétendus militaires armés & équipés, répandant sur leur passage qu'ils n'ont quitté leur poste que parce qu'ils sont dans une pénurie absolue. Ils ajoutent qu'ils se rendent dans des lieux où rien ne leur manquera.

*Port-Briec, le 14 thermidor.*

Une bande de brigands, que l'on sait venir des environs de la Loire-Inférieure, s'est jointe avec ceux des côtes du Nord, & ont commis dix à douze assassinats, & enlevé 32,000 fr. que l'on transféroit de Loudéac à Port-Briec, sous l'escorte de quatorze militaires, dont cinq ont été tués sur la place, & une partie blessés; ils ont massacré jusqu'à un enfant de quatorze ans qui venoit de porter une lettre à Loudéac. Six à sept autres patriotes ont été égorgés chez eux dans les environs de Rostrenen & Corlay. On assure que les autorités constituées ont été obligées d'évacuer Corlay, ainsi que la brigade de gendarme, & de se replier sur Quenlin.

On dit qu'un caissier des chouans vient d'être arrêté ici, & qu'on a trouvé chez lui des pièces intéressantes.

*Mayenne, le 15 thermidor.*

Le 11 de ce mois, il s'est livré près Lassay une affaire sanglante entre les royalistes & les républicains commandés par Wehler. Quarante-cinq brigands furent tués & une cinquantaine blessés. Les républicains ont perdu quatre hommes & ont eu quelques blessés; de ce nombre est Wehler qui a reçu trois coups de feu; heureusement ses blessures ne sont pas mortelles.

La légation de Vienne, venant de Vienne, Elle a été précédée par le général Landais sont au court que des troupes terdam & à Rostrenen croissent constamment événement pour la république batave que l'on sait de son dans diff. sans du stathouder d'une attaque mouvement in

Les lettres de ce pays d'y arrivés conscrits armés pour couvrir le Bataillon entre la Lahn & un camp.

On répand i Les Russes sont marcheront sur les rives du Meuse Les ouvrages sont presque en état de défense dans un état D'après des rapports prussiennes, l'empereur a reçu l'ordre de se rendre à Berlin. On en conclut que l'empereur de Prusse ont de qualité de chancelier

Les nombres & soulever la Elle continue le remède de s'aux discussions promesses illa qui la domine.

Au reste, e des loix; auss de pays plus f rovert la car jusqu'aux gén tout ce qui ne l'effroi qu'ils n laires à d'aut dans le mécon cateurs des mis

— La discou directeurs, a demain (prin contre cette n avec beaucoup avoir été, av saux & les co se contenter d

*Bruxelles, le 17 thermidor.*

La légation espagnole, à la Haye, a passé hier par cette ville, venant de cette résidence & prenant la route de Paris. Elle a été précédée & suivie par plusieurs officiers supérieurs qui suivoient la même direction. Beaucoup de réfugiés hollandais sont aussi arrivés ici, ainsi qu'à Anvers. Le bruit court que des troubles sérieux ont éclaté à la Haye, à Amsterdam & à Rotterdam. On prétend que les Anglais, qui croisent constamment sur ces parages, ont profité de cet événement pour effectuer une descente sur les côtes de la république batave. Ces nouvelles méritent confirmation. Ce que l'on sait de bien positif, c'est qu'il regne une vive agitation dans différentes parties de la Hollande : que les partisans du stathouderat y sont nombreux, & que l'instant d'une attaque extérieure sera probablement le signal d'un mouvement intérieur.

Les lettres de la rive droite du Rhin portent qu'il ne cesse d'y arriver des troupes françaises, & sur-tout des conscrits armés & équipés pour former l'armée destinée à couvrir le Bas-Rhin. On les distribue en cantonnemens entre la Lahn & la Nidla, jusqu'à ce qu'on les réunisse dans un camp.

On répand ici le bruit qu'aussi-tôt qu'on apprendra que les Russes sont entrés en Franconie, les troupes françaises marcheront sur Francfort & occuperont cette ville & les rives du Mein pour prévenir l'ennemi.

Les ouvrages faits devant la forteresse d'Ehrenbreitstein sont presque entièrement achevés. Cette place n'aura jamais été dans un état aussi formidable de défense.

D'après des lettres de Wesel, plusieurs corps de troupes prussiennes, faisant partie de l'armée d'observation, ont reçu l'ordre de se porter dans les environs de Nuremberg. On en conclut que le cabinet de Berlin veut réaliser le projet de s'emparer de cette ville opulente. Les magistrats de Nuremberg ont déjà réclamé la protection de l'empereur, en qualité de chef de l'Empire.

*Paris, le 20 thermidor.*

Les nombreux efforts que l'on aperçoit ici pour agiter & soulever la multitude, sont jusqu'ici sans aucun succès. Elle continue à se plaindre, mais à chercher dans le travail le remède de ses maux, sans prendre presque aucun intérêt aux discussions politiques. Trompée si souvent par tant de promesses illusoires, la défiance est aujourd'hui le sentiment qui la domine.

Au reste, elle ne demande qu'à rester tranquille, à l'abri des loix ; aussi n'y auroit-il peut-être pas, en ce moment, de pays plus facile à gouverner que la France, si l'on n'avoit ouvert la carrière à des hommes qui, depuis les directeurs jusqu'aux généraux de nos armées, tracassent & dénoncent tout ce qui ne leur est pas servilement devenu, & qui par l'effroi qu'ils inspirent, fournissent des armes & des auxiliaires à d'autres ennemis, dont la plus grande force consiste dans le mécontentement qu'accroissent chaque jour les provocateurs des mesures violentes & arbitraires.

— La discussion sur la mise en accusation des quatre directeurs, a été, dans le comité secret d'hier, renvoyée à demain (primedi). Plusieurs membres ont parlé pour & contre cette mesure. Sterlock sur-tout s'est élevé, dit-on, avec beaucoup de force contre ceux des députés qui, après avoir été, avant le 30 prairial, les valets, les commentateurs & les conseillers des tyrans abattus, ne veulent plus se contenter du juste supplice de leur chute, & demandent

leur tête en expiation des actes arbitraires, absurdes & oppressifs auxquels ils les pousoient eux-mêmes.

— La garde du directoire continue à être doublée, depuis plusieurs jours.

— On assure que le directoire refuse de ratifier la nomination de Pache, aux fonctions d'administrateur des hôpitaux de Paris. On ajoute que, depuis la récomposition de cette administration, plusieurs des actionnaires du Mont-de-Piété ont retiré, ou sont sur le point de retirer leurs fonds, & que c'est là une des causes de la suspension de la plupart des opérations de cet établissement.

— Théophile Mandar vient de publier un mémoire apologétique de l'ex-ministre Schérer.

— On dit que l'armée des Alpes, commandée par Championnet, est déjà forte de 30 à 34 mille hommes. La confiance dont ce général jouit dans les départemens voisins où il est né, ne contribue pas peu à faire accourir sous ses drapeaux une foule de bons citoyens.

— On s'est amusé à répandre dans le public que le général Moreau avoit conclu avec Suwarow un armistice de vingt-quatre jours ; & que, durant ce temps, des pourparlers devoient avoir lieu entre des négociateurs nommés de part & d'autre. C'est une fable sans la moindre vraisemblance.

— On dénonce aujourd'hui comme arbitraire & inconstitutionnelle la lettre par laquelle l'ex-ministre Ramel fit, après le 18 fructidor, sans y être autorisé par aucune loi, mettre le sequestre sur tous les biens des simples prévenus d'émigration. Il y est resté depuis, et y restera indéfiniment, puisque le directoire n'a gueres le temps de s'occuper en ce moment de radiations définitives.

— Le citoyen Théremin, connu par plusieurs bons écrits politiques, un entre autres sur l'Angleterre, vient de faire paraître une nouvelle brochure intitulée : *De la condition des Femmes dans les Républiques*. Il pense qu'elles ne sont point à leur place, ou plutôt qu'elles n'ont point de place dans l'ordre social, & qu'il convient à un état républicain de les tirer de la nullité où les plongent les loix politiques de tous les pays. Il ne demande point pour elles de part dans l'exercice de la souveraineté ; mais il voudroit qu'elles fussent habiles à certaines délégations de l'autorité souveraine, telles que les fonctions relatives à l'instruction publique, au moins pour les jeunes personnes de leur sexe, & à l'administration des maisons de charités. Il loue, sous plusieurs rapports, l'établissement de Saint Cyr, & exprime le vœu de voir se multiplier des institutions pareilles, en retranchant ce que celle-ci avoit d'aristocratique. Il trouve fatal que les femmes ne soient pas admises dans les corps savans, lorsque par leurs connoissances, elles sont dignes d'y siéger.

Cette brochure, faite pour ajouter à l'idée avantageuse que l'auteur a déjà donnée de son talent, se vend à Paris, chez Laran, libraire au palais Egalité.

— Jeannot, ci-devant commissaire à la Guyane, se propose, dit-on, de répondre aux inculpations dirigées contre lui dans la relation que Ramel, ci-devant commandant de la garde du corps législatif, a publiée du voyage & du séjour des déportés à Cayenne, & des cruautés exercées à leur égard.

— Drouet a pris possession, à Clérans, le 12 thermidor, des fonctions de commissaire central.

— Des clubs se sont ouverts à Grenoble & à Périgueux.

— On arme à Dunkerque quelques bâtimens légers, qui

seront chargés d'aller suivre les mouvemens & reconnoître le nombre des forces que les Anglais destinent à leur grande expédition.

— Un convoi de 30 voiles est entré à Brest, le 9 thermidor. Il venoit de Nantes avec des vins. Il en est sorti, le 11, un autre de 35 voiles, se rendant vers Nantes.

— Le vaisseau *l'Indivisible*, de 90 canons, a été mis à l'eau.

— Dans le trajet de Carthagene à Cadix, on a remarqué que les vaisseaux espagnols marchent beaucoup mieux que les vaisseaux français. L'honneur national nous fait peut-être un devoir de rappeler que le citoyen Gauthier, directeur actuel de l'école des constructions navales, fut, durant 25 ans, à la tête de la marine espagnole, comme ingénieur & comme administrateur.

— On mande de Nice que le 4 thermidor, il y est passé pour l'armée d'Italie un renfort de 25 mille hommes, avec 2 millions 700 mille francs.

— Le sénat helvétique s'occupe en ce moment de la révision de la constitution de cette république.

— L'Allemagne compte en ce moment 169 poètes vivans, parmi lesquels 35 femmes. Le plus vieux est Gleim, âgé de 79 ans; & le plus célèbre, Klopstock.

— Ce ne sont pas proprement des vaisseaux de ligne anglais qui vont dans la Baltique chercher des troupes de débarquement ou russes ou suédoises; mais ce sont des carcasses de vaisseaux de ligne rasés & sans canons. Il en est déjà entré six dans cette mer, avec cette destination.

— Tout a été, en Toscane, rétabli sur l'ancien pied. Néanmoins, on dit que le grand-duc ne se pressera pas de retourner à Florence jusqu'à ce que le sort de l'Italie ne soit décidé.

— Le lord Saint-Vincent est très-dangereusement malade à Mahon.

#### Sur l'armée du Danube.

Le citoyen Maëz, officier du génie, attaché à l'état-major de Massena, publie aujourd'hui des observations sur l'inaction reprochée à ce général. Il l'attribue au manque absolu de subsistances & de pain, qui a tout paralysé. Il déclare que, depuis environ deux mois, cette armée n'a reçu que des remises extrêmement foibles, & dont la majeure partie n'existe encore que sur le papier. Elle a été plusieurs fois réduite au tiers & même au quart de la ration: « Peut-on, dit-il, parler de marches pénibles & forcées, d'actions vigoureuses à des hommes exténués par la faim!... »

Le même officier allégué ensuite la raison militaire. Il croit que l'attribution de l'armée du Danube étoit sur-tout de couvrir toute la frontière depuis Bâle jusqu'à Genève; qu'elle y a réussi; que sa position est une des meilleures qu'on puisse occuper pour la défensive & pour le premier pas de l'offensive; & qu'elle ne doit attaquer que lorsqu'elle pourra combiner ses mouvemens avec ceux de l'une ou de l'autre des deux armées du Rhin ou de l'Italie.

« Toute opération offensive en Helvétie, ajoute-t-il en finissant, eût été fatale à la république; elle eût consumé dans des combats partiels & inutiles une belle & bonne armée qui, dirigée à propos, fera de grandes choses; elle eût privé la république de cette dernière ressource qui, une fois épuisée ou compromise, eût donné à nos ennemis

l'audace & les moyens de tout entreprendre sur nos propres frontières, c'est-à-dire, de nous faire définitivement la loi.

» Le général Massena a dû faire céder à l'intérêt de son pays la fausse gloire de livrer des combats sans objet, & par conséquent désastreux. Il a dominé son caractère connu pour se livrer à de froides combinaisons; il a considéré que, si les devoirs rigoureux de sa place l'obligeoient à ne pas ménager les actions décisives, ils lui imposoient l'obligation d'être par-tout ailleurs avare du sang des soldats. Si d'autres peuvent opérer un plus grand bien, tant mieux pour la république ».

#### Société séante aux Jacobins. — Séance du 19 thermidor.

Stevenotte. — On a prétendu aujourd'hui qu'on vouloit se servir de cette réunion pour précipiter le jugement des grands coupables & pour les faire traduire devant une commission militaire. Les républicains ne donneront point dans ce piège; ils repousseront toute proposition qui tendroit à lui faire oublier les principes constitutionnels. (Applaudi avec enthousiasme).

Plusieurs orateurs présentent des mesures pour la restauration des finances & de l'esprit public.

Posse s'élève contre la lenteur qu'on semble, dit-il, apporter dans la punition des traîtres & des fripons. Il parle de résistance à l'oppression, & termine par demander le rapport de la loi du 22 floréal.

De violens murmures repoussent cette provocation. *A bas, à bas, s'écrie-t-on de toutes parts.* — L'ordre du jour est adopté aux cris de *vive la république!*

Julien assure que Josse s'est déjà présenté plusieurs fois à la tribune, & qu'il y a toujours occasionné du trouble.

Massieu, au nom de la commission d'instruction, lit un projet d'adresse au corps législatif. Il annonce que tant que les réunions politiques ont existé, la république a été triomphante, & cherche à venger la société des inculpations dirigées contre elle. — Impression à six exemplaires.

Roussel. — Le conseil des cinq cents a juré qu'il n'agiroit que d'après les formes constitutionnelles dans le jugement des grands coupables. Je demande que la réunion prononce le même serment. — Exécuté à l'instant.

Marchand. — Bertrand (du Calvados) a avancé que les royalistes cherchoient à lancer leurs émissaires parmi nous pour nous faire demander que les ex-directeurs fussent jugés révolutionnairement; mais cet intime complot sera déjoué; ce seroit un triomphe de faire juger inconstitutionnellement des hommes qui doivent être constitutionnellement condamnés...; car, dans ce grand procès, seront dévoilés tous les crimes commis depuis le 9 thermidor; crimes dont la chaîne n'est point encore rompue. Nous dirons à nos tyrans: Vous avez fait condamner les républicains par vos chambres ardentes & vos conseils militaires; mais vous étiez des assassins; & il n'y a que des juges parmi nous. Vous irez devant la haute-cour; vous verrez sans doute à vos côtés vos infâmes partisans, devenus vos complices. Ils doivent s'assoir sur les mêmes gradins, puisqu'ils ont commis les mêmes forfaits.

On a dit qu'on ne vouloit plus de révolution; mais qu'entend-on par-là? La révolution n'est autre chose que la justice qui s'exerce contre les ennemis du peuple. Attendons avec calme la décision du corps législatif. Les hommes du 30 prairial ne peuvent se désoler en absolvant des traîtres. Pour nous, ajoutons par nos recherches civiques à la conviction morale déjà acquise, les preuves matérielles de la conspiration. — Applaudissemens prolongés.

Paris, ou le Rideau levé; anecdotes singulières, bizarres et sentimentales, pour servir à l'histoire de nos mœurs anciennes et nouvelles; avec des faits qui n'avaient point encore été publiés; par P. J. B. Nougaret. 3 vol in-12 de 700 pages, avec cette épigraphe:

*Il faut, je le vois trop, et le dis sans rancune,*

*Être sot ou fripon pour faire sa fortune.* VIGÉE.

Prix, 4 fr. 50 cent. et 6 fr. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue des Petits-Augustins, n.º 9; Desenne, palais Egalité, n.º 27; Fuchs, rue des Mathurins; Détéville, rue du Batoir; et Duchesne, rue des Vieux-Augustins.

A. FRANÇOIS.